

LA REVEILLEE

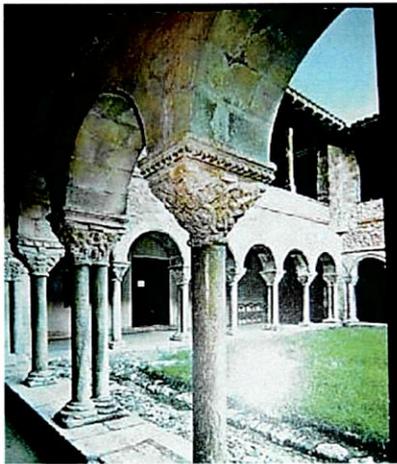
Supplément Circulaire n° 98 – Juin 2008

Le Conte du Verrier

Je participe un jour récent à une conversation entre deux amis descendants de gentilshommes verriers. Il y est dit que nous ne possédons aucun document sur la vie de nos ancêtres verriers du temps des Croisades.

La nuit suivante, je fais un rêve. Ce rêve est si clair, si vivant, si précis, qu'au réveil, je me demande si l'âme de l'un de nos ancêtres ne cherche pas à me communiquer une information sur la vie des verriers autour de l'an Mille. Jugez en, et puis, donnez moi votre opinion.

Voici le rêve :



Cloître de Saint Lizier

Nous sommes en 1118 à Ghassan, toute petite bourgade située sur le fleuve Asi, un peu au sud d'Antioche. Là vit un Maître Verrier Fanan Bilaour, célèbre dans tout l'Orient. Depuis la prise d'Antioche par les Croisés en 1098, il est également connu en Occident.

Vient d'arriver auprès de lui Peyre de Govine, dont voici l'histoire et la raison de sa présence en ce lieu.

Peyre de Govine est né près de Saint Lizier, en Ariège actuelle. (Le rêve ne précise pas le nom du village). Très tôt il est mis en apprentissage chez un orfèvre. Il va manifester des dons exceptionnels, si bien qu'il n'a pas 15 ans lorsque les religieux de Saint Lizier lui demandent de fabriquer un reliquaire en métal précieux, une châsse, pour y placer les reliques de Saint Lycere, premier évêque constructeur d'une basilique au 6^{ème} siècle à Saint Lizier.

Il accepte, se met au travail et à un moment se rend compte que la matière qu'il travaille manque de lumière, de transparence.

Comme il a vu chez un oncle un certain nombre de morceaux de verre de couleur, il pense à ce matériau comme absolument nécessaire pour achever son œuvre et faire en sorte que les reliques soient baignées de lumière. Pourquoi ne pas considérer le verre comme une variété de pierre précieuse ?

Il va donc se plonger dans cette recherche avec la même fougue et le même talent dont il a fait preuve jusque là dans l'orfèvrerie.

Pendant quelques années, il va parcourir l'Occident pour acquérir tout ce qu'il est possible de connaître à l'époque sur le verre. Il va fréquenter tous les gens ou les lieux célèbres en matière de verre : Gauthier de Chartres, Suger à Saint Denis, certains monastères puis Augsbourg en Bavière, jusqu'à un certain jour où il se trouve, par hasard, dans un château près de Malines.

Il y fait la connaissance de chevaliers qui viennent d'Orient et lorsque la conversation porte sur le verre, il entend parler de ce Fanan Bilaour qui sait tout sur le verre.

Naturellement il n'a qu'un désir, c'est de le connaître.

Les chevaliers repartant bientôt en Syrie, il part avec eux, rejoint Byzance, traverse les montagnes du Taurus et parvient à Antioche où il rencontre Fanan Bilaour.

Fanan est un fou de verre.

Fanan Bilaour dès son plus jeune âge est un passionné. Dès l'adolescence il parcourt les divers pays de l'Orient : l'Egypte où l'on a fabriqué très tôt des perles de verre, bien avant l'invention révolutionnaire de la canne à souffler (200 avant J.C.). Il parcourt la Mésopotamie, la Perse, allant jusqu'à Kaboul, la Grèce où il apprend la technique des mosaïques de verre et Rome où on fabrique des vitres. Et bien entendu la Syrie où, dit le rêve, le verre a été inventé dans une ville du nord : "Alalakh"



Le Crack des Chevaliers en Syrie

Dans tous ces voyages il apprend tout ce qu'il est possible d'apprendre sur le verre. Beaucoup de secrets de fabrication lui sont révélés grâce à son charme

personnel, sa passion et sa persévérance. Pourtant, ces secrets sont difficiles à obtenir, toute révélation pouvant être punie de mort., en raison de l'enjeu économique de ces secrets. Il repère également les emplacements des ressources de pigments pour aboutir à des vitraux colorés. Certains très difficiles à localiser, puisque le bleu de cobalt, par exemple doit être recherché près des sources du Nil.



Rentrant chez lui, en Syrie, il a tout naturellement envie d'exploiter ses connaissances, de fabriquer du verre et il installe un four à Ghassan. Bientôt, tout prince voulant construire un palais fait appel à lui.

La rencontre entre Fanan et Peyre est unique: lorsqu'ils se voient, toutes les connaissances de l'Occident, viennent se compléter avec toutes les connaissances de l'Orient. Quelle Affaire!.

Fanan accueille Peyre avec joie

-*"Bonjour à toi, sois le bienvenu et dis moi vite tout ce que tu souhaites.*

-*"Bonjour à toi de même.*

-*"Que puis-je pour toi?*

-*"Oh! c'est bien simple, m'apprendre tout ce que tu sais sur le verre !*

-*"Il me semble que tu dois en savoir déjà pas mal pour avoir eu envie de venir jusqu'ici et je serai sûrement très content d'apprendre moi aussi sur tout ce qui se fait chez toi.*

-*"Eh bien par exemple, parlons des creusets! Comment faire en sorte qu'ils durent un peu plus de quelques semaines.*

-*"Et la proportion d'oxyde de manganèse pour faire un verre exactement transparent?*

-*"Et le fondant ? la soude ou la potasse?*

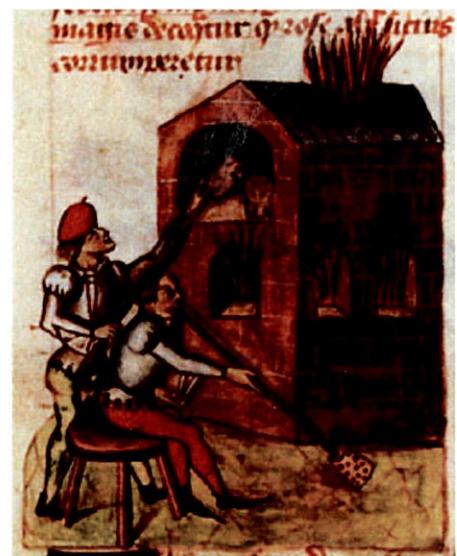
-*"Et le meilleur groisil ou fritte ?*

-*"Et quelle variété de chaux, en quelle quantité?*

-*"Et le bois de chauffe, le hêtre, le chêne ?*

-*"Et surtout, la qualité des sables : galets concassés, cristal de roche, simples sables de rivière, bien lavés, lesquels sont préférables ?*

Et les voilà partis, ils ne sont pas près de s'arrêter, la nuit n'est pas trop longue qui les entend échanger toutes leurs interrogations.



Et cela continue inlassablement les jours suivants. Curiosité insatiable de grands artistes.

Alors commence, pour tous les deux, une période très créative, faite d'expérimentations quotidiennes.

Ils sont sans cesse en recherche, en curiosités. Peyre note au jour le jour le détail de leurs travaux, le tout enfermé dans un étui de cuir et soigneusement caché sous des pierres. Cette passion commune va durer 7 ans. En même temps, Peyre épouse une fille de Fanan dont il a 3 enfants.

Un jour, Peyre de Govine va à Antioche pour quelque livraison. Quand il revient le soir, des pillards sont passés. Ils ont tout détruit et tué femme, enfants, et Fanan Bilaour.



Verrier syrien rencontré lors du voyage de la Revue en Syrie en 2003

Pendant plusieurs jours, Peyre songe à mourir lui-même, puis soudain lui revient la pensée de la chasse non achevée. Il ne pense plus qu'à cela, retrouve ses documents bien cachés, part et rentre au pays.

Le voilà à Saint-Lizier.

Il recherche un endroit, un vallon où il y aurait un sable de bonne qualité, beaucoup de bois de chêne ou de hêtre, et des fougères pour la potasse. Il jette son dévolu sur la vallée d'Arbas en un lieu dit "Gourgue". Il recrute des compagnons sûrs et discrets et se met au travail.



Il achève la chasse et grâce à l'apport du verre, matériau capable de rivaliser avec les pierres précieuses, il lui donne toute la lumière et la transparence qu'il avait souhaitées. Ensuite, il utilise son savoir pour fabriquer très rapidement toutes sortes d'objets en verre de superbe qualité :

Des objets religieux, le fameux Cantir ou cruche à eau bénite, des bénitiers de chevet, des burettes,
Des objets domestiques : aiguières, topettes, bouteilles, pichets, mesures diverses en verre, par exemple pour l'huile, bocaux de diverses tailles, entonnoirs, porrons,
Objets pour les femmes : flacons à parfums, quenouilles de mariée,
Objets pour les animaux : abreuvoirs pour oiseaux, gobe-mouches,
Luminaires : veilleuses à huile, lampions,
Et bien sûr, toutes sortes de verres à boire, de gobelets etc...

La qualité des productions de Peyre suscite l'envie et la jalousie. Beaucoup aimeraient connaître les secrets de fabrication, mais Peyre a prévenu les compagnons qu'il a recrutés. Ce sera comme en Orient. Toute révélation est une trahison et est punie de Mort, au mieux de bannissement.

Parmi les compagnons, il y a un certain Jean-Baptiste Grannaire. C'est un bon ouvrier, mais aussi, c'est un tellement bel homme, qu'on le surnomme Grannus, l'Apollon des Gaulois, le Dieu guérisseur. Il est marié avec une femme également très belle, Jeanne-Félicité. On la surnomme Sirona comme parèdre de Grannus. Ils ont plusieurs enfants. La beauté des deux époux les rend populaires et ils ont souvent l'occasion de rencontrer beaucoup de gens du pays: on boit et on bavarde.

Un jour, sans méfiance, Jean-Baptiste répond à une question apparemment anodine sur la composition du verre. Il révèle la quantité exacte qu'il faut mettre de bioxyde de manganèse dans le creuset pour obtenir un verre blanc, transparent, sachant que si on en met trop, on obtient un verre rose du plus laid effet.

Peyre apprend bien vite ce qu'il considère comme une trahison, convoque Jean-Baptiste et le condamne à l'exil.

Sirona se précipite aux pieds de Peyre pour le supplier de renoncer à la perte de son meilleur ouvrier. Elle est belle et a le souffle convaincant de la femme du verrier. Il se laisse un peu fléchir mais ne veut pas non plus céder comme ça, alors il propose une épreuve :

"Demain à la même heure, dis-moi celui de tes enfants que tu préfères. Si tu peux répondre, ton mari sera pardonné, sinon il sera banni, comme convenu".

La femme est d'abord épouvantée, mais elle est fine et la nuit porte conseil.

Le lendemain, elle se présente à l'heure convenue.

"Alors, quel est celui de tes enfants que tu préfères ? "

*"Le plus petit jusqu'à ce qu'il grandisse,
"le plus malade jusqu'à ce qu'il guérisse,
" l' absent jusqu'à ce qu'il revienne".*

Cette réponse plaît à Peyre et il pardonne à Jean-Baptiste Grannaire...heureusement car ..Grannaire..Granier..Grenier; sans ce pardon, je ne serais pas là pour vous raconter cette histoire des Grenier d'Arbas, famille dont le rêve dit que je descends.



CRIC et CRAC, le rêve et le conte se terminent là.

Je laisse à d'éminents spécialistes de l'histoire du verre le soin de dire si j'ai réellement communiqué avec un ancêtre ou si le rêve n'est qu'élucubration.

"Songe, Mensonge" comme on dit !

Gérard DEDIEU-ANGLADE (de Grenier d'Arbas)



Notre cousin Paul BORDREUIL (de Grenier Fajal) initiant des cousins et cousines au soufflage du verre dans l'atelier de Pavel KIRZDORF au Mas d'Azil.

